

proclamé devoir être la plus glorieuse de son règne. On refuse de comprendre la nécessité de cette lutte perpétuelle de la race latine contre la race saxonne que Lamartine indiquait récemment comme devant être la destinée du Nouveau-Monde. Il est évident que la France est lasse de ces expéditions lointaines qui durent trop longtemps. Napoléon III s'est rebouté tant qu'il a pu contre le flot toujours montant de l'opinion publique. Mais enfin il est obligé, paraît-il, de céder, de retirer ses troupes. C'est du moins, si l'on en croit le télégraphe, ce qu'il aurait déclaré dans son discours d'ouverture aux chambres françaises, le 22 janvier. En face de l'opposition formidable qui se préparait au Corps Législatif et peut-être aussi un peu à raison de petits malentendus entre Maximilien et ses principaux fonctionnaires venus de France, Napoléon aurait conclu, ou serait à la veille de conclure, avec les Etats-Unis une espèce de convention de septembre par laquelle le gouvernement américain s'engagerait à n'exercer de pression sur le Mexique que par les moyens moraux. La France n'aurait donc, seule après la convention de Soledad, entrepris la régénération du Mexique que pour l'abandonner dans le moment le plus critique.

Un des signataires de cette convention de Soledad, le général Prim, fait parler de lui à d'autres titres à l'heure qu'il est. A la tête de quelques soldats dévoués, Prim a levé l'étendard de l'insurrection et menace de bouleverser l'Espagne, si on ne s'empresse de faire droit à ses exigences, c'est-à-dire si on ne lui donne quelque nouvelle dignité, si on ne s'incline devant l'éclat de sa gloire. Prim est excessivement ambitieux et sa vanité n'a point de borne. Lorsqu'il était à la tête de l'expédition du Mexique, il s'était fait entourer d'une pompe toute royale, et ce n'est plus un secret aujourd'hui qu'il jeta les yeux sur le trône qu'occupe présentement Maximilien et qu'il aspira d'y monter par la trahison. En soulevant une insurrection en Espagne, il veut, disent les uns, forcer la reine Isabelle d'abdiquer en faveur du prince des Asturies et de le nommer régent du jeune monarque; son intention, disent les autres, est de mettre la couronne d'Espagne sur la tête